

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALÈS)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIR IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

Nice, Place d'Armées, 1. — Marseille, rue des Romains, 9. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

SOMMAIRE.

LE JUBILÉ DES ŒUVRES SALÉSIENNES.

Programme pour les fêtes jubilaires et pour l'inauguration de l'Église de Marie Auxiliatrice, restaurée et décorée en hommage à la mémoire de Don Bosco.

MARSEILLE. — L'Oratoire St-Léon et ses nouveaux ateliers.

PETITE CHRONIQUE des Maisons de France.

Le docteur Charles d'Espiney.

NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO : Départ de Missionnaires. — Les Salésiens en Terre Sainte. — Les Salésiens en Afrique. — Les fils de Don Bosco et les Sœurs de Marie Auxiliatrice au Pérou. — Le groupe de l'Équateur.

Les Ouvriers catholiques de Turin et M. Léon Harmel. — *Fraternité des ouvriers catholiques.* — M. Léon Harmel à Turin.

Grâces de Marie Auxiliatrice.

BIBLIOGRAPHIE. Histoire Ecclésiastique, par Don Bosco. Coopérateurs défunts.

Nous prions nos lecteurs de lire avec attention la page ci-contre, avant de faire leur commande d'ALMANACHS pour 1892.



LE JUBILÉ DES ŒUVRES SALÉSIENNES

INAUGURATION

DE L'ÉGLISE DE MARIE AUXILIATRICE

RESTAURÉE

en hommage à la mémoire de Don Bosco.

Nous éprouvons une joie facile à comprendre, en écrivant ici que les importants travaux de restauration et de décoration entrepris dans l'église de Marie Auxiliatrice à Turin sont à peu près terminés. Nos lecteurs savent tous que ces embellissements ont été commencés il y a quatre ans, en hommage à la mémoire de notre vénéré Père Don Bosco. Ils sont maintenant assez avancés pour que l'inauguration de l'église transformée puisse avoir lieu le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception et cinquantième anniversaire de la fondation des Œuvres Salésiennes.

Ce jubilé béni est une grande date pour les fils de Don Bosco. Dispersés dans

les deux mondes, ils s'apprêtent à saluer ce jour mémorable par de solennelles actions de grâces; les innombrables amis et admirateurs de notre vénéré Père, eux aussi, en ont escompté les joies; enfin nos bienfaiteurs et nos bienfaitrices, dont les aumônes ont préparé cette solennité, se disposent, par de nouvelles largesses, à lui donner une splendeur qui parle dignement de leur amour filial pour la Madone de Don Bosco.

Le vaste sanctuaire élevé à Marie par son serviteur, apparaîtra pour la première fois orné des magnificences dont la piété vient de le revêtir; il verra accourir des multitudes affamées de prières et avides de grâces; il entendra les mélodies des voix et l'harmonie des cœurs.

Marie! C'est la parole créatrice qui à tiré du néant les Œuvres de Don Bosco, et c'est aussi le mot qui après un demi siècle, les explique, les couronne, les soutient et les bénit.

Voilà cinquante ans, sous le regard de Marie et en invoquant son appui maternel, l'humble prêtre qui est devenu le père de multitudes, jetait en terre le grain de sénevê devenu l'arbre dont les fleurs et les fruits réjouissent le ciel et nourrissent les âmes. Le secret de ces merveilles se résume en un mot: Marie. En Elle, Don Bosco trouva un guide, un conseil et un appui.

Et Marie, pour attester que le champ où Don Bosco avait semé était bien son domaine à Elle, voulut s'y bâtir une demeure. *Ipsa edificavit sibi domum.* Cette terre de Valdocco lui avait été donnée en souveraine appartenance, le jour où, voilà seize siècles, trois soldats de la Légion Thébaine, Solutor, Adventor et Octave, y versaient leur sang pour Jésus-Crist: Marie n'est-elle pas la Reine des martyrs?

Dans cette vaste entreprise, Don Bosco n'a été qu'un instrument de la Vierge Auxiliatrice. Quand, pour répondre aux célestes avances de sa Madone et pour obéir au rêve de sa propre foi, l'humble prêtre se mit à l'œuvre et jeta les fondements du temple somptueux de Valdocco, il était pauvre comme Job; et déjà il engageait tous les jours la parole de la Providence, pour nourrir les nombreux orphelins dont cette même Providence l'avait chargé. Qui lui mettait au cœur de telles audaces? Qui lui envoyait d'abondantes aumônes, l'encourageant

ainsi à oser toujours davantage? Un mot répond à tout: Marie.

Cette entreprise était de celles dont la prudence humaine a si peu le sens, qu'on aurait pu taxer Don Bosco de folie, si c'était folie que d'écouter dans son cœur les voix d'En-Haut. Mais Don Bosco savait en qui il s'était confié, et appuyé sur la puissance de la Souveraine dont il exécutait les volontés, il ne s'arrêtait point. En trois ans Marie eut sa demeure.

Les grâces accordées aux bienfaiteurs de Don Bosco, les faveurs reçues dans l'église de Valdocco par les âmes qui prient, la bénédiction répandue sur ceux dont la charité envoie au loin les missionnaires suscités par Marie, c'est-là une histoire merveilleuse qui tous les jours s'enrichit d'une page, parce que notre céleste Bienfaitrice n'est jamais lasse de prodiguer les trésors divins à ses serviteurs.

Le souvenir des bontés maternelles de Marie nous aidera puissamment à solenniser l'inauguration de sa demeure restaurée et embellie; il nous dira aussi que le jubilé des œuvres de Don Bosco doit être une époque de profits surnaturels pour toute la famille Salésienne.

Don Bosco n'est plus au milieu de nous pour célébrer cette date dont lui seul, sur la terre, pouvait révéler toute la grandeur, les doux mystères, les promesses vivifiantes, les enseignements profonds. Nous mettrons notre joie à penser que dès maintenant, au ciel, il parle cœur à cœur avec sa Madone bien-aimée de ce grand événement qui va réjouir sa famille spirituelle. Quand, aux jours de sa vie mortelle, notre vénéré Père s'entretenait avec Marie dans les ardeurs filiales de sa prière si puissante sur le cœur de cette Mère, il a rarement attendu les grâces dont il avait besoin pour lui, pour ses enfants et pour leurs bienfaiteurs; si, comme nous avons l'invincible besoin de le croire, il peut maintenant prier de bien près sa Madone, ne craignons point de demander trop de faveurs à la fois: Don Bosco mettra sous les yeux de Marie tout un demi-siècle de bienfaits; et cette Mère bénie ne voudra point changer de conduite à notre égard, après cinquante ans de bénédictions dont nous avons fait cinquante ans d'actions de grâces.

PROGRAMME

pour les Fêtes Jubilaires des Œuvres de Don Bosco et pour l'inauguration de l'église de Marie Auxiliatrice, restaurée et décorée en hommage à la mémoire de Don Bosco.

Octave de solennités.

A l'occasion de nos deux fêtes, une Octave de solennités sera célébrée dans l'église de Marie Auxiliatrice à Turin. Elle commencera le dimanche, 6 décembre, pour finir le dimanche 13 décembre.

Y prendront part : les enfants de l'Oratoire de Turin et des autres Maisons voisines, les Coopérateurs et les Coopératrices, enfin toutes les âmes où vit l'amour de Marie, sous le vocable d'Auxiliatrice.

Les 6, 7 et 8 décembre.

Matin :

A 7 h. : Messe de communion.
A 10 h. : Messe pontificale.

Soir :

A 3 h. : Vêpres, sermon, salut du T. S. Sacrement.

Le 9, 10 et 11 décembre.

QUARANTE HEURES SOLENNELLES.

Matin :

A 7 h. : Messe de communion.
A 8 h. : Exposition du T. S. Sacrement.

Soir :

A 3 h. : Vêpres, sermons et salut.

Samedi, 12 décembre.

Matin :

A 7 h. : Messe de communion.
A 10 h. : Messe pontificale de *Requiem* pour l'âme de nos bienfaiteurs défunts.

Soir :

A 3 h. : Vêpres, discours d'adieu aux missionnaires et salut.

Dimanche, 13, clôture de l'Octave.

Ordre des offices comme les 6, 7 et 8. Dans la soirée, avant le salut, chant du *Te Deum* en actions de grâces.

D'excellents prédicateurs ont bien voulu se charger de porter la parole, au cours de l'Octave.

La maîtrise de l'Oratoire, renforcée de celle des Oratoires voisins et de plusieurs artistes catholiques de Turin, donnera de la musique des grands maîtres de l'art religieux.

Enfin, nous sommes heureux d'annoncer que nos grandes fêtes Salésiennes verront s'établir dans l'église de Marie Auxiliatrice l'Adoration quotidienne universelle du Très Saint Sacrement.

MARSEILLE

L'Oratoire St-Léon et ses nouveaux ateliers.

Nous espérons annoncer ce mois-ci l'inauguration des bâtiments commencés l'an dernier à Marseille, pour agrandir et presque doubler l'Oratoire St-Léon.

L'ouverture de l'année scolaire était une date tout indiquée pour la prise de possession du nouveau local : hélas ! cette date est passée, et le nouveau local ne peut pas encore recevoir le laborieux petit peuple qui eût été si heureux de s'y installer.

Le nombre considérable de demandes adressées à nos confrères de St-Léon, augmente le regret que nous cause ce retard.

Nous avons la confiance que nos bienfaiteurs marseillais, maintenant de retour en ville, voudront bien faire le pèlerinage de l'Oratoire de la rue des Romains ; ils se rendront compte qu'un élan de générosité est nécessaire, pour mener à bonne fin l'entreprise de salut dont la Providence leur a commis le succès. Les nouveaux ateliers sont l'œuvre de tous les amis de Don Bosco ; à Marseille ils s'appellent légion. Si la Vierge Auxiliatrice leur inspire de se compter une fois de plus sur le nom vénéré de Don Bosco, ils donneront bientôt à D. Albéra la joie de peupler ce vaste local de pauvres petits, choisis parmi les plus dignes d'intérêt.

Nous sommes loin d'oublier de quelles lourdes charges les malheurs des temps grèvent le budget de la charité privée, telle que Marseille la comprend avec sa foi, à la vue des besoins pressants des âmes ; et nous savons que, de plus en plus, l'heure

est aux sacrifices qui coûtent. Qu'on nous permette toutefois d'invoquer une expérience dont le témoignage a bien quelque valeur. Cette expérience, que nous avons acquise auprès de Don Bosco, nous permet d'affirmer à nouveau une vérité passée à l'état de loi de Providence, aux yeux de nos bienfaiteurs de la première heure. La Vierge Auxiliatrice, est-il besoin de le dire, ne compte point avec nos amis: Elle leur prodigue les bénédictions; mais nous tenons à ajouter, — et ceci est moins connu peut-être — que cette Mère de la famille Salésienne, dont Elle est la première et la vraie Fondatrice, réserve ses grâces les plus précieuses et les plus surprenantes, aux âmes qui lui procurent une gloire spéciale et bien chère à Son Cœur: nous avons nommé les âmes dont l'appui décisif et généreux vient couronner une entreprise où la Reine du Ciel a mis ses complaisances, et qu'Elle veut confier à l'élite de ses fidèles.

Le moment est arrivé où la Madone de Don Bosco souhaite de répandre des faveurs de choix sur nos bienfaiteurs de Marseille. Les plus empressés et les plus généreux auront le droit de compter sur des attentions particulières; tous peuvent hardiment s'attendre, dans cette circonstance, à recevoir infiniment plus qu'ils n'auront donné. L'aumône que la Vierge Auxiliatrice daigne demander au peuple de la *Bonne Mère* placera sous sa maternelle protection un nombre considérable de pauvres petits. Leur céleste Protectrice les a déjà désignés dans son cœur et choisis avec amour; Elle les suit de son doux regard et les prépare à des choses où l'honneur de son divin Fils est en jeu. Mais, dans sa bonté ingénieuse à multiplier les bienfaits, Elle veut que

nos amis lui amènent eux-mêmes tous ces chers enfants.

Il s'agit donc d'un acte de charité: la Madone de Don Bosco y attache assez de prix pour donner à nos bienfaiteurs de Marseille l'attrait de l'accomplir généreusement, et la grâce de ne point le retarder.



PETITE CHRONIQUE

DES

MAISONS DE FRANCE

SOMMAIRE. — Nouvelles vénérables. — Une chapelle qui proteste. — Essaimage qui n'a point affaibli la ruche. — Les graves défauts des meilleures machines. — Rouler carosse et rouler sur l'or. — *Orages-échéances*. — Un atelier qui ne connaît point le chômage. — Comment Dieu console une mère chrétienne. — Une visite trop courte. — Conflits liturgiques. — Fête d'une bienfaitrice. — Heureux curé. — M. Potron. — Série de solennités. — Un Oratoire qui grandit. — Visites. — Le système préventif de Don Bosco employé contre le froid. — Nos bienfaiteurs de Bretagne. — *Pourquoi un seul prêtre à l'autel...?* Fruits d'un triduum — Gens du crâ. — Le jeûne de la *Petite Chronique*. — Visite épiscopale. — Hôtes du Vénézuéla.

Le plus grand malheur qui puisse arriver à des nouvelles c'est d'être ensevelies avant d'avoir vu le jour. Celles de nos Maisons de France ont eu quelquefois cette malchance... Les cartons de chroniqueurs ont la discrétion de toutes les tombes; et c'est-là une terrible tentation pour le gardien des mystères intéressants de notre vie de famille. Mais nos lecteurs sont parfois plus maltraités encore que les échos victimes des cartons: quel attrait peuvent bien offrir des nouvelles... vénérables? On ne saurait guère redouter, pour des nouvelles, un défaut plus radical. Cette pensée devrait guérir tous les chroniqueurs qui laissent... mûrir les informations avant d'en offrir au public... la primeur. Le chroniqueur du *Bulletin* se remet peu à peu et menace, si on doute de sa guérison, de donner les nouvelles... par avance! Comme les extrêmes se touchent, nos lecteurs ne consentiront jamais à ce qu'on les serve trop tôt: ils pourraient provoquer une rechute du chroniqueur et s'exposer ainsi à être servis trop tard.

Voici donc les nouvelles qui ne sont point trop... vénérables; quant aux autres, aux-

quelles leur grand âge ne permet plus de courir le monde, laissons-les s'éteindre doucement : c'est la fin des lampes où vient à manquer l'huile, c'est la fin des nouvelles qui auraient dû être fraîches.

* *

J'en lis qui sont du Nord...

A Lille, les gens qui prient sont si nombreux que la chapelle refuse énergiquement de les contenir plus longtemps. Une Commission, composée d'un architecte, de M. Moureau, doyen de la Faculté de théologie, et de D. Bologne, a pesé les protestations de la chapelle devenue insuffisante et les a reconnues fondées. Même en supprimant la grande cage d'escalier qui dessert tous les étages et en prolongeant la chapelle jusqu'à la rue Notre-Dame, on ne serait guère plus au large.

L'unique solution pratique est donc la construction d'une chapelle en rapport avec les besoins actuels de l'Orphelinat, et aussi avec les besoins à prévoir dans un avenir très prochain.

L'essaim parti pour Ruitz n'a pas diminué la ruche ; les places vides ont été remplies et au-delà. La famille de la rue Notre-Dame compte près de 300 membres. Environ 80 font leurs études ; les autres travaillent ferme à devenir de bons ouvriers. Notons en passant que la théorie de la grève n'est nullement inscrite au programme des cours professionnels.

Une grande *régleuse* est venue orner l'atelier de reliure. Le seul défaut qu'on lui connaît, c'est de coûter quatre mille francs. D. Bologne en a pris son parti. Elle occupera utilement, durant la morte saison, les brocheurs et relieurs. Du reste, fonctionnement irréprochable, réglage simultané à 3 couleurs, margeur automatique, le tout, système Brissart.

Une autre machine, qui a le talent de marquer et de couper le carton, a malheureusement le tort grave de coûter aussi...

Par bonheur, il ne faut pas toujours déboursier. La Providence a inspiré à deux de nos bienfaiteurs d'offrir, en même temps, à l'Orphelinat, un cheval et une voiture. Grâce à cette générosité, l'ancien équipage de Lille a pris le chemin de Ruitz où le vieux coursier jouira d'une retraite bien méritée.

Les écoliers de Lille en vacances à Ruitz pourront au besoin « rouler carosse. » C'est chose plus facile que rouler sur l'or, à en croire l'économiste de la rue Notre-Dame...

Le 30 juin dernier, dix mille francs de traites assombrissaient l'horizon... Le bon Dieu a dit un mot à nos bienfaiteurs et l'orage s'est résolu en une pluie qui a eu raison des traites. Depuis, d'autres orages-échéances se sont formés ; ils se sont dissipés à merveille.

En juillet dernier, la maîtrise et la musique instrumentale de l'Orphelinat de Don Bosco à Lille ont prêté leur concours à l'érection d'un calvaire à Lompret (1).

Les menuisiers, tailleurs, cordonniers et serruriers ont célébré leurs fêtes professionnelles par une promenade extraordinaire. M. le Curé, à la Madeleine-lez-Lille ; à Wambrechies, M. le Curé et M^{me} Chayssens les ont accueillis avec la plus grande bonté. Au retour, beaucoup, beaucoup de pluie.

Terminons par une note dolente. Les farines ont augmenté de 8 frs. à Lille, et l'appétit de nos enfants n'a pas la moindre envie de diminuer ; c'est dire que la boulangerie ne connaît pas le chômage.

* *

Nous avons présenté à nos lecteurs notre Maison de Ruitz peu de temps après sa naissance Salésienne. Depuis, nous avons appris plusieurs détails du plus édifiant intérêt, touchant l'histoire surnaturelle de cette fondation ; il nous semble que nous les devons à nos chers Coopérateurs.

En 1865, deux petites âmes quittaient le domaine de Ruitz pour rentrer dans le sein de Dieu. La famille que visitait l'épreuve de cette double séparation avait heureusement « la foi des anciens jours : » la résignation chrétienne en fut la première récompense. Ce ne pouvait être la dernière. La main divine, qui reste miséricordieuse, même en créant des solitudes dans les familles où elle abrège des existences bien chères, sait aussi faire reflourir ces solitudes et y ramener la joie des foyers bénis de Dieu.

Madame de Rocourt ne pouvait guère entrevoir, à l'époque où ses petits-fils prirent leur vol vers le ciel, comment la Providence les remplacerait ici-bas. Mais la Vierge de Lourdes, qui sait comment on console une mère chrétienne, marquait d'une grâce particulière chacun des pèlerinages de Madame de Rocourt au Sanctuaire de Massabielle ; et, tout récemment, cette série de pieux voyages entrepris à un âge avancé par la noble pèlerine, recevait une consécration où nous ne sommes pas seuls à voir une récompense.

Nos lecteurs ont lu au BULLETIN d'août 1891 « l'acte de naissance » de la nouvelle Maison Salésienne de Ruitz ; ils savent donc que la Providence y abrite vingt-cinq enfants confiés aux fils de Don Bosco. M. d'Oresmieux de Fouquières, en les installant au domaine de Ruitz, a réalisé un désir de Madame de Rocourt. Nous avions à cœur de compléter, par ce détail important, notre article d'août sur notre Œuvre de Ruitz, et

(1) Érigé en réparation des sacrilèges publics commis dans la paroisse, et en souvenir de la Mission prêchée en 1890 par les RR. PP. Rédemptoristes.

d'établir mieux encore les saintes responsabilités de cette récente fondation.

* * *

Notre dernière causerie a laissé nos petits agriculteurs de **Rossignol** sous les pieuses impressions de la solennité du Cœur Sacré de Jésus. Enregistrons cette fois, un peu en courant, hélas ! trois dates qui ont leur importance pour une famille où les événements ne sont pas de tous les jours.

C'est d'abord la visite de D. Albéra, Inspecteur des Maisons Salésiennes de France. Le menu du modeste festin qu'on lui avait préparé ne parlait point de mets exotiques : beurre, fromage, œufs, pigeons, poules, pain, cidre, etc. tout venait de Rossignol. D. Albéra eut à cœur de remercier tous les petits hommes qui arrosent de « jus de conde » le domaine confié à leurs soins, et lui font produire quantité d'excellentes choses.

Après avoir établi cette vérité dans leur compliment, les chers petits ont chanté un chœur, puis se sont rendus à leur travail. Don Albéra voulut voir à l'œuvre chacun des groupes affairés ; il a gardé le meilleur souvenir de cette intéressante visite. Le lendemain, il célèbre la messe de communauté et poursuit sa route. Nos enfants se promettent bien, à son prochain voyage, de le retenir au milieu d'eux plusieurs fois vingt-quatre heures.

Les travaux des champs amènent parfois, dans une maison agricole, des conflits liturgiques : rien de grave, d'ailleurs, et tout se termine par le renvoi d'une solennité. Le Saint avec qui on prend cette liberté se résigne de bon cœur à être honoré un peu plus tard : on lui fait une si belle fête !

À Rossignol, les six dimanches de S. Louis de Gonzague se sont terminés fin juillet. Mademoiselle Jonglez, dont la charité a doté la Picardie de la première fondation Salésienne, était venue assister à la fête. Plusieurs de nos bienfaiteurs de la région l'avaient accompagnée ; l'un d'entre eux, curé d'une excellente paroisse, dit la messe de communauté, à laquelle les enfants s'approchèrent de la sainte table. Ils purent ainsi faire un peu de musique — et de très bonne musique, dit-on, — durant la messe d'actions de grâces.

Le déjeuner terminé, toute la maison offre à Mademoiselle Jonglez les meilleurs souhaits de bonne fête. La réponse de notre bienfaitrice est d'une éloquence à la portée des plus petits : de beaux livres et des jeux variés. La chapelle n'est pas oubliée ; elle reçoit un magnifique tableau de la sainte Face, un calice en vermeil, une lampe du S. Sacrement. Les petits mairisiens auront bientôt des insignes que leur bienfaitrice est en train de confectionner.

Le salut du S. Sacrement donne à Dieu

les dernières joies de cette fête de famille. Don Bosco n'en était pas absent : un surplus lui ayant appartenu et que Mademoiselle Jonglez garde à titre de souvenir, servit à l'officiant.

Enfin comment ne rien dire de l'arrivée dans la paroisse de M. l'abbé Froideval, nouveau curé de Bayencourt ? M. le doyen de Mailly a procédé à l'installation. La maîtrise de Rossignol a exécuté le *Benedictus* et le *Tantum ergo* en musique.

La paroisse comprenant les communes de Bayencourt et de Coigneux, la fête a été double. Ces bonnes populations ont mis tout en œuvre pour recevoir dignement le nouveau pasteur. Calvacades, feux de mousqueterie, harangues des deux maires et du conseil de fabrique, des enfants, rien n'a manqué à ces démonstrations auxquelles les temps difficiles où nous sommes ajoutent un prix tout particulier.

Nos enfants ont chanté une messe en musique et les vèpres en faux-bourdon le jour de la fête patronale de Coigneux ; l'église s'est trouvée de beaucoup trop étroite. M. le curé et M. le maire ont remercié D. Rivetti au nom de la population. M. le curé d'Authie a donné un très beau panégyrique du patron.

Deux petits chœurs, l'un en l'honneur de M. le curé, l'autre chantant le repos du dimanche, furent fort goûtés.

Une charmante allocution de M. le curé couronne dignement cette gracieuse solennité.

* * *

Pour rentrer tout à fait dans les bonnes grâces de notre correspondant de **Paris**, nous devrions reprendre d'assez loin la série d'informations qu'il nous a octroyées très fidèlement, à chaque échéance de la *Petite Chronique*.

Contentons nous de dire que la Fête-Dieu a été double à **Ménilmontant**. M. l'abbé Cresson, deuxième vicaire de N.-D. de la Croix, a présidé la fête intime et néanmoins très solennelle de la Maison.

Le dimanche suivant, la fanfare partit pour le château de Courcelles, propriété d'un de nos dévoués bienfaiteurs, M. Potron. Elle venait célébrer la Fête-Dieu à Presles.

Après l'audition de la grand'messe, repas de famille dans une des salles de l'école dont la générosité de M. Potron a doté Courcelles.

Les fils de notre bienfaiteur — l'aîné a subi brillamment les examens de l'École polytechnique — ont servi leurs petits protégés de Ménilmontant.

Au dessert, on remet à M. Potron la croix de chevalier de S. Grégoire le Grand. Le plus jeune fils donne lecture du Bref et la fillette présente à son père la décoration.

Don Rouchail, directeur de l'Oratoire de

Ménilmontant, et le précepteur de la famille portèrent des toasts émus et délicats; le nouveau chevalier y répondit avec un à-propos plein de modestie, ajoutant que ses vœux seraient comblés, le jour où il pourrait confier les écoles de garçons du village à des fils de Don Bosco.

L'après-midi se passe en réjouissances dans le parc du château. Après les vêpres, procession solennelle; Don Ronchail porte le T. S. Sacrement. La paroisse entière est en fête.

Après le repas du soir, retour à Ménilmontant, où d'autres solennités se préparaient.

Le 14 juin, l'Oratoire fêtait la Vierge de Don Bosco, Marie Auxiliatrice. *Vingt* premiers communians, internes et externes. A la grand' messe, notre petite maîtrise donne du Gounod.

M. de Cormont, vicaire à La Madeleine et sous-directeur de l'Œuvre apostolique, a bien voulu accepter, pour cette fête, le ministère de la parole. « Marie gardienne de l'innocence des enfants, » tel a été le thème d'un discours où les âmes et les bonnes volontés, à leur tour, ont trouvé leur fête.

Le troisième centenaire de St Louis de Gonzague a été solennisé par nos enfants, en union avec le monde catholique. M. Laurentçon, curé de Saint-Joseph (Belleville), chanoine de Lorette et officier d'instruction publique, a présidé la cérémonie du soir. Notons la bénédiction d'une statue de Saint Louis de Gonzague, don généreux d'un dévoué bienfaiteur de Ménilmontant.

Le premier dimanche de juillet, fête patronale de l'Oratoire, avec jeux, divertissements forains, etc. M. Salmon, deuxième vicaire de Belleville, donne à son jeune auditoire le pieux enseignement de la journée.

Au commencement d'août, M. de Coulonges, président du Patronage St^e-Rosalie, invitait notre fanfare à la distribution des prix de cette Œuvre. Et le lendemain, dans le même local, nos jeunes musiciens prêtaient leur concours à une solennité identique: il s'agissait, cette fois, de l'école des Frères fondée et soutenue par M. Le Rebours, curé de la Madeleine et notre insigne bienfaiteur.

Le jour de l'Assomption, la fanfare se remettait en route pour Clamart, afin d'assister à la procession du vœu de Louis XIII, dans l'enceinte de l'Orphelinat des Sœurs de Marie Joseph. M. Mont, fabricant d'ornements d'église et bien bon ami de nos Œuvres, reçut nos enfants dans sa villa, où Madame Mont leur offrit un excellent goûter; les invités payèrent leur écot en musique.

Le lendemain, distribution des prix aux internes et aux externes du Patronage, sous la présidence de M. Potron, chevalier de S. Grégoire-le-Grand. M. Fèvre, alors écologue de l'Oratoire, donne lecture d'un rap-

port très intéressant qui trace l'idéal d'une Maison Salésienne, puis fait une esquisse de l'histoire de l'Œuvre de Don Bosco à Ménilmontant. M. Potron adresse à l'assistance une allocution cordiale, pleine de conseils pratiques pour les enfants et pour leurs familles; des vivats en l'honneur de Léon XIII, de la France et de M. Potron disent quelles fibres l'orateur a su remuer chez ceux qui l'entourent. *Fais ce que dois*, de Coppée, a été bien rendu par nos jeunes apprentis; et la partie purement récréative a fort égayé la salle.

La distribution des prix a clôturé cette série de fêtes.

Nos lecteurs savent déjà qu'après Marseille, Paris s'agrandit à son tour.

L'Oratoire de Ménilmontant, on ne saurait trop le répéter, ne peut guère contenir qu'une centaine au plus d'internes; et si l'on était en mesure de donner suite aux demandes plus pressantes, il compterait bientôt un millier de chers petits, dignes de tout intérêt. Les suppliques les mieux motivées nous arrivent de tous les points de la France: impossible d'y répondre par un *oui* dont nous serions les premiers à remercier le bon Dieu.

Nous ne tarderons pas à entretenir nos lecteurs, et d'une façon moins sommaire, des constructions de notre Œuvre de Paris. Pour cette fois, disons seulement que la première pierre a été posée le jour de l'Assomption. D. Ronchail avait compté sans la grève des terrassiers, qui a interrompu les travaux durant plusieurs semaines. Nos bienfaiteurs ne font jamais grève, Dieu merci; mais ils rentrent à peine à Paris, où l'hiver est l'époque des grandes manœuvres de la charité.

Les bâtiments auxquels on travaille nous permettront de recevoir près de 200 enfants. Pour donner une idée de la dépense qu'entraînent les agrandissements, nous transcrivons les lignes suivantes, écrites par Don Ronchail en date du 17 octobre dernier: « *Il nous a fallu creuser 24 puits, dont 20 à 16 mètres et 4 à 30 mètres de profondeur. C'est 15,000 en plus des prévisions.* »

Dans la seconde quinzaine d'août, les missionnaires et les religieuses de D. Bosco partant pour l'Équateur et le Pérou, ont passé deux jours à l'Oratoire de Ménilmontant.

Ils venaient à peine de quitter Paris pour aller s'embarquer à Liverpool, que notre Œuvre recevait la visite de Monseigneur Crispolo Uscatecui, archevêque de Caracas, capitale du Vénézuéla. Accompagné d'un de ses vicaires généraux, le vénéré Prélat voulut voir en détail toute la maison; Sa Grandeur daigna donner à nos enfants et à leurs maîtres les encouragements les plus précieux et les plus paternels.

*
*
*

Si nous voulions obtenir de **Dinan** une quittance en bonne et due forme, nous devrions parler d'abord de la réception toute filiale que notre nichée de petits Bretons a su faire à M. l'Archiprêtre, le jour de sa fête; mais cette dette est...si peu récente que nous renouons à la payer: après un certain temps, condonation s'impose.

Pas toujours, hâtons-nous de le dire. Ainsi nous estimons qu'il n'est point trop tard pour remercier ici les familles Louis Chupin et Julienne de leur généreux envoi d'objets de vestiaire. La saison donne d'ailleurs un regain d'actualité à nos actions de grâces. De fait, une lettre de Dinan, en date du 9 octobre, revient d'une façon pressante sur la nécessité de pourvoir nos 26 enfants de linge et, à l'approche de l'hiver, de vêtements chauds. Tricots, caleçons, couvertures, bas de laine, constituent le fond du *système préventif* contre les morsures du froid; que nos bienfaiteurs de Bretagne nous permettent d'être fils de Don Bosco même dans cette lutte contre les rigueurs de l'hiver. Mais, pour que nos chers petits puissent prévenir le froid, il leur faut une garde-robe suffisante... Rappelons qu'ils ont résolument tordu le cou à l'amour-propre mal placé: ils accepteront tout avec reconnaissance. D'ailleurs si les vêtements envoyés péchaient par l'ampleur, nos enfants, qui savent déjà faire œuvre de leurs dix doigts, débiteraient tout cela en *complets*... in-32, de façon à équiper convenablement chacun des petits intéressés.

Ils savent reconnaître les bienfaits. Les familles Chupin et Julienne, que nous avons nommées plus haut, ne s'inscriront pas en faux contre cette assertion. Le 25 août, la saint Louis mettait en fête ces deux familles toutes dévouées à nos Œuvres (1); plusieurs de leurs membres portent le nom du saint roi de France. L'Oratoire de Jésus-Ouvrier a organisé à cette occasion une petite solennité intime. Pendant la messe de communauté, dite pour ces bienfaiteurs de notre Maison de Dinan, nos enfants exécutèrent des motets à 2 et à 3 voix. Au cours d'une séance littéraire et musicale, seconde édition de celle du 15 août, ils ont décerné à Madame Chupin le titre bien mérité de « *Maman Marguerite*. »

L'après-midi, vers 4 heures, tout notre monde se rend à Léhon, près Dinan, pour faire chez la famille Chupin un goûter-souper; nos bienfaiteurs tiennent à servir eux-mêmes leurs jeunes invités. Le chef de cette famille, indisposé à cette époque mais ré-

(1) Les premiers Salésiens envoyés à Dinan ont reçu pendant trois jours l'hospitalité dans la famille Chupin, qui a d'ailleurs veillé avec amour sur cette fondation naissante.

tabli depuis, ne put être présent que de cœur à la réunion. La famille Julienne, de Guingamp, se rencontre avec celle dont nous venons de parler, dans l'amour de Don Bosco et le dévouement à ses Œuvres.

Le triduum qui ouvre l'année dans les Maisons Salésiennes s'est clôturé à Dinan le jour du S. Rosaire. M. l'abbé Cotrel, deuxième vicaire de S. Sauveur, a porté tous les soirs la parole devant son jeune auditoire attentif et recueilli; il s'est également prêté de grand cœur au ministère de la confession. Le Directeur donnait la méditation du matin. Résultats excellents, qui imprimeront à l'année entière un caractère d'entraînement généreux et solide.

Le jour de la clôture, grand'messe, avec bonne exécution du plain-chant. Pourquoi, ont demandé les enfants, pourquoi un seul prêtre à l'autel? Réponse: parce que l'Oratoire de Jésus-Ouvrier ne possède pas encore des dalmatiques... Aurons-nous à enregistrer de nouveau cet aveu après la prochaine solennité? Nous savons que non, parce que nos bienfaitrices de Bretagne auront lu le présent *Bulletin*.

L'infatigable M. Cotrel donne le sermon du Rosaire; la Madone de Don Bosco et la Vierge de Lépante ont un air de famille que le prédicateur fait ressortir en termes touchants.

La ferveur née du triduum se maintient et se révèle à chaque instant. Ainsi, un petit malade, après avoir reçu la sainte communion à l'infirmerie, séparée de la chapelle par une cloison, disait avec un véritable accent de piété: « J'aurais été bien heureux qu'on ouvrit la porte de la chapelle et qu'on disposât mon lit de façon à me permettre d'assister à la messe: mais on avait perdu la clef!... » Le ton pénétré du cher petit a vivement impressionné celui de nos confrères qui nous rapporte cette parole de foi.

Le Patronage du dimanche commence à fleurer; entre les mains d'un jeune religieux *du cru*, cette œuvre ne manquera pas d'attirer de nombreux enfants, et d'exercer ainsi sur bien des âmes une action que Don Bosco estimait à sa juste valeur.

*
*
*

La *Petite Chronique* a dû se rendre coupable de quelque grave méfait vis à vis de notre Maison de **Nice**; sans cela elle ne serait pas au jeune rigoureux auquel on l'a évidemment condamnée. Que peut bien devenir un chroniqueur dans ces conditions? Rien à se mettre sous la plume..!

Le seul document qui ait rompu le silence se réduit à une page de la *Semaine Religieuse* de Nice; nous la reproduisons à peu près *in extenso*. Il s'agit de la première

Communion et de la Confirmation de plusieurs enfants du Patronage Saint-Pierre.

« Dès 7 heures du matin, notre vénérable et bien-aimé Evêque, malgré sa grande fatigue résultant de la tournée pastorale et des chaleurs, venait donner à nos enfants le pain des Anges et faire descendre sur eux les dons de l'Esprit Saint.

» Sa Grandeur a paru satisfaite de tout notre petit monde, et malgré une fatigue trop visible, a tenu à adresser la parole à nos chers enfants. Se servant, à l'exemple du divin Sauveur, d'une parabole pour mieux graver dans l'esprit de ses jeunes auditeurs les idées salutaires qu'il voulait leur inculquer, il leur a dit l'histoire de cette mère si bonne, qui donne à ses fils les soins les plus touchants, veillant sur eux avec toute sa tendresse, les entourant d'une constante sollicitude.

» Hélas, l'un de ces enfants oublie tout : et sa tendresse et ses sages conseils ; comme l'enfant prodigue, il va dans de lointains pays ; il use son corps et son âme par toutes les débauches et par tous les vices. — Pauvre mère, comme elle souffre ! Et son fils n'a pas un retour de tendresse pour elle. — Enfin une horrible tempête brise le vaisseau qui le portait et le malheureux est englouti dans l'abîme sans fond, sans avoir envoyé à sa mère un souvenir de regret, sans avoir imploré son pardon.

» Un autre enfant conserve quelque affection pour sa mère, mais, entraîné par les mauvaises compagnies, il oublie souvent ses sages leçons ; son cœur n'est pas entièrement mauvais, mais l'énergie lui manque quelquefois pour résister aux mauvais conseils et aux pièges qu'on lui tend.

» Tombé gravement malade, il regrette ses égarements, fait appeler sa mère et lui demande pardon de ses fautes. Cette bonne mère le serre sur son cœur, lui donne un généreux pardon, et elle a la douce consolation de penser que ce fils bien-aimé, purifié par le repentir et par le pardon qu'il a reçu, sera éternellement heureux.

» Le troisième fils est fidèle au souvenir et aux enseignements de sa mère. Il n'oublie jamais sa tendresse pour elle, la lui témoigne dans ses rapports constants avec elle. Il va fréquemment retremper ses forces auprès de cette bonne mère. Il est la joie de son cœur maternel. Aussi traverse-t-il la vie dans le calme et la joie d'une conscience pure, emportant avec lui les espérances éternelles.

» Cette mère si tendre, mes enfants, c'est l'Eglise. Quand vous sortirez de cet asile où votre mère vous a placés, le monde vous tendra bien de pièges. Oubliez-vous votre bonne mère ? Oublierez-vous le bonheur et les saintes résolutions de ce jour ? Ce ne serait pas assez, mes enfants, de faire comme le second fils, de conserver un peu d'affection pour votre mère et de vous laisser entraîner par les mauvais exemples. Oh, soyez fidèles ; suivez l'exemple de ce troisième fils. Conservez toute votre amour à l'Eglise de Jésus-Christ qui vous entoure de tant de soins, qui vous élève avec une si grande tendresse. Ayez toujours recours à la prière, et souvent aux sacrements, car c'est en eux que vous trouverez la force pour résister aux mauvais exemples, aux pernicieux conseils, et les lumières nécessaires pour éviter les pièges qui vous seront tendus.

» Tel est le pâle résumé de qu'a dit Monseigneur à nos pauvres enfants, qui l'ont entouré et acclamé au moment de son départ. L'un d'eux,

pauvre petit abandonné, et qui, la veille, avait reçu le saint Baptême, a lu à Sa Grandeur quelques vers rappelant cette heureuse journée, et se terminant par une humble requête à Monseigneur de venir visiter nos ateliers. Cette requête a été favorablement accueillie, et les vivats de nos enfants, les accords de notre musique, ont dit à Monseigneur que sa visite laissera des souvenirs ineffaçables au Patronage St.-Pierre. »

..

Nous avons donné une place d'honneur à l'appel en faveur de l'Oratoire St.-Léon ; le besoin urgent d'un local plus vaste, l'état avancé des travaux et la saison rigoureuse où nous entrons nous en faisons un devoir. D'autre part, la touchante cérémonie des adieux à nos missionnaires d'Afrique, avant leur embarquement à **Marseille**, a sa place toute indiquée sous la rubrique des Missions.

Il ne nous reste plus qu'à dire un mot du passage à St.-Léon d'un hôte distingué, dont le nom est déjà venu sous notre plume quand nous avons parlé de notre Maison de Paris. Nos lecteurs ont reconnu M^{sr} Crispolo Uscateui, archevêque de Caracas (Vénézuéla).

Avisés par un télégramme de Don Rua, nos confrères de Marseille allèrent prendre à la gare, le mercredi matin, leur vénéré visiteur. D. Albéra, retenu à St.-Cyr-de-Provence par la retraite de nos religieuses, fut remplacé par D. Grosso, directeur de l'Oratoire, et par D. Tiragallo, économiste.

Sa Grandeur, après avoir daigné prendre place dans la voiture antique et peu solennelle qui constitue les équipages de St.-Léon, se trouve bientôt au milieu de nos enfants. La fanfare lui souhaite la bienvenue. Monseigneur ne tarde pas à monter à l'autel. Durant sa messe, la présence fortuite d'un chantre de la ville permit l'exécution très convenable de plusieurs motets.

Le vénéré Prélat désirait présenter ses hommages à M^{sr} Robert et lui parler de M^{sr} Guienne, évêque du Vénézuéla mort à Marseille de la petite vérole en revenant des fêtes jubilaires de Léon XIII.

Avant de faire cette visite, M^{sr} de Caracas daigna s'asseoir à la table Salésienne ; au dessert, la musique instrumentale donna une charmante aubade à notre hôte, qui voulut se mêler à nos enfants et passer avec eux une partie de la récréation. Ce jeune auditoire est peu familiarisé avec l'espagnol ; mais la bonté n'a qu'une langue et tous les cœurs la comprennent. Sa Grandeur put s'en apercevoir à la difficulté qu'il eut à se dégager du cercle où la vénération et le filial empressément de ses interlocuteurs l'avaient enfermé.

Bientôt, accompagné d'un interprète — l'économiste de l'Oratoire — Monseigneur Uscateui se rend à Notre-Dame de la Garde, puis à l'Évêché. M^{sr} Robert était au chevet

d'un de ses grands vicaires (1), dont l'état ne laissait plus d'espoir. M. le vicaire général Olivier voulut accompagner le Prélat, d'abord à la nouvelle cathédrale, puis au cimetière.

Rentré à St.-Léon, M^{sr} de Caracas y reçut la visite du vénérable Evêque de Marseille. Après un entretien de quelques instants, — par interprète, — M^{sr} Robert prit congé de notre hôte, qui bientôt, par le train de 8 h., partait pour Barcelone. M^{sr} Uscatecui voyage avec M. le chanoine Artéaga, insigne Coopérateur du Vénézuéla.

Le même soir, St.-Léon recevait un de nos missionnaires du Brésil. M^{sr} de Caracas fut heureux de cette coïncidence qui lui valut d'avoir des nouvelles fraîches de l'Amérique du Sud.

(1) M. Laplagne, professeur de morale.

LE DOCTEUR CHARLES D'ESPINEY

Au BULLETIN de Mai 1891, en parlant de la mort de notre cher et tant regretté d'Espiney, *Vévangéliste de Don Bosco*, dont l'âme est retournée à Dieu le 13 Avril dernier, nous disions : « Dans notre prochain « numéro nous aurons la joie de rendre au » *Bon Docteur*, un hommage qui est un be- » soin pour notre cœur. »

Le moment venu d'exécuter notre promesse, nous avons été effrayé par la grandeur de la tâche. De nouveaux deuils, dont les coups ont été d'autant plus douloureux que nos cœurs saignaient encore de la perte récente, ont stérilisé notre bon vouloir. Aujourd'hui il est bien tard. Mais malgré notre trop réelle insolvabilité, nous voulons, autant qu'il est possible, payer notre dette, en annonçant une bonne nouvelle aux amis du Docteur et en publiant quelques lignes qui se rapportent à cet ami si aimé de Don Bosco.

Voici d'abord la bonne nouvelle :

Notre maison de Nice va donner une nouvelle édition de *L'Art de vivre*, petit recueil, ou plutôt écriin de pierres précieuses recueillies par notre cher défunt, et qui sont comme l'image fidèle des vertus qui ont orné son existence. Ce petit écriin, d'Espiney le revoyait souvent. Dans les dernières années, presque au dernier moment de sa vie, il avait donné un dernier poli à son œuvre, modifiant, corrigeant, ajoutant certaines parties.

On n'a pas oublié l'éloquente approbation de Monseigneur Mermillod publiée en tête de l'édition de 1878.

La nouvelle édition est sous presse à notre Imprimerie de Nice.

Qu'il nous soit permis maintenant de citer, à la louange de ce cher Docteur, le témoi-

gnage que rendait de lui un de ses pieux émules dans les œuvres de charité, Monsieur Levrot, architecte, dans cette séance solennelle du 25 mars 1886, où Don Bosco remit à son historien, au nom du Saint-Père, les insignes de l'Ordre de Saint Grégoire le Grand. Voici comment s'exprimait M. Levrot pour indiquer sur qui s'était porté le choix de Sa Sainteté :

« Regardez qui est, parmi nous tous, le » plus élevé par la science et le plus grand » par le cœur — C'est celui-là.

» Le plus dévoué aux œuvres catholiques, » le plus charitable envers les pauvres et » les ouvriers — C'est celui-là.

» Le plus attaché à Don Bosco et à ses » œuvres, qui les a fait connaître d'un bout » de la France à l'autre, et on peut dire du » monde entier, par son merveilleux livre » que vous avez tous entre les mains — C'est » celui-là.

» Et si vous voulez que je presse davan- » tage la question pour mieux vous le faire » connaître, je vous dirai : Mettez la main » sur votre cœur et demandez-vous pour qui » vous voteriez si vous deviez faire votre » choix :

» Nous voterions tous et par acclamation » pour Monsieur le Docteur d'Espiney... » eh bien, le nouveau chevalier de St. Gré- » goire le Grand, vous l'avez dit, c'est Mon- » sieur le Docteur d'Espiney. »

Les amis du bon Docteur liront peut-être aussi avec intérêt la lettre suivante que nous avons reçue peu de jours après sa mort :

TRÈS CHER ET RÉVÉREND PÈRE,

Je voudrais vous parler de notre cher Docteur. Mais que dire de lui? Mon embarras est extrême. Sa vie était si cachée, si modeste, qu'il semblait prendre à tâche de dérober à la vue des hommes tout ce qui pouvait donner quelque splendeur à sa personnalité. Et pendant cette longue année de souffrances qui a précédé sa mort, Dieu, en le privant de la parole, nous a privés aussi de bien des pensées que nous aurions pieusement recueillies.

Quelle existence laborieuse et modeste! Levé à une heure très matinale, il allait entendre la messe et recevait le pain des forts, puis il commençait sa journée de travail. Que de courses! que d'ascensions à tous les étages et jusqu'aux pauvres mansardes qui abritent de si poignantes misères! — A midi il rentrait harassé, n'en pouvant plus. On se mettait à table et notre cher Docteur, pour dérober le moins de temps possible à ses malades, mangeait avec une rapidité telle qu'il avait fini longtemps avant ceux qui partageaient son frugal repas. La sonnette ne tardait pas à retentir et alors commençaient les consultations du Cabinet. Elle

duraient ordinairement jusqu'à 3 heures ou 3 heures et 1/2, heure à laquelle recommençaient les courses. Elles ne se terminaient que vers les 7 heures, moment du souper.

Passionné pour la musique, bon exécutant et possédant à un haut degré le sentiment artistique, notre cher Docteur se délassait ordinairement en faisant sa partie sur le violon dans quelques trios classiques pour piano et violons, avec sa femme et son fils. D'autrefois, parents et amis se réunissaient dans son salon et on alternait entre la musique et quelque jeu ou lecture. On causait peu; mais quand on causait, notre cher Docteur y mettait beaucoup de bonhomie et de gaieté. Se rappelant son Boileau :

Ce n'est pas quelquefois qu'une muse un peu fine,
Sur un mot en passant ne joue et ne badine,...

il se permettait assez souvent quelque jeu de mot, éclos sans effort comme une petite fleur sous un rayon de soleil.

On se retirait de bonne heure; mais la journée n'était point finie pour le Docteur. Et sa correspondance considérable, et ses lectures, les recherches et les études que lui imposait sa conscience! où prendre le temps pour tout cela, sinon sur le sommeil? Et sa lampe ne s'éteignait souvent que bien tard dans la nuit. N'oublions pas qu'une large part de son temps était prélevée au profit du Cercle Catholique, des œuvres de S. Vincent de Paul, etc.

Ainsi s'écoulaient les deux tiers de l'année, dans un labeur incessant et excessif. L'été venu, on s'envolait vers S. Gervais, Bourbon-Lancy, ou vers le château hospitalier de quelqu'un de ses nombreux amis. Là, le Docteur continuait sa vie laborieuse, avec moins de fatigues cependant. Il se délassait, faisait de grandes promenades, principalement dans les sites merveilleux de la haute Savoie, puis il écrivait en se jouant quelque-une de ces charmantes comédies, à qui ceux qui les connaissent doivent de bien agréables soirées. Pour donner quelque poids à nos appréciations, nous devons dire qu'elles ont valu à l'auteur des lignes excessivement flatteuses de l'un de nos plus spirituels et ajoutons de nos plus sévères critiques, M. de Pontmartin (*Une surprise* - Gaulois, 13 octobre 1886).

Mais à S. Gervais ou dans tout autre pays, notre cher Docteur ne négligeait en rien ses pieuses habitudes; et s'il savait être Docteur savant et habile, homme du monde aimable, musicien d'une grande valeur, littérateur charmant et fécond, il était avant tout, partout et toujours l'ami fidèle et dévoué de Don Bosco et de ses œuvres, le pieux, solide et charitable chrétien, le chef de famille selon le cœur de Dieu, suivant tous les préceptes du Divin Maître et de la Sainte Eglise, s'efforçant de traverser le monde, à l'exemple du Sauveur, en faisant le bien.

Jenne encore, il s'était pris d'un saint amour pour le Curé d'Ars, puis pour Don Bosco, que la grâce de Dieu a placés sur son chemin comme pour embellir encore et perfectionner sa belle âme. A l'influence de ces deux hommes, de ces deux saints qui ont laissé une trace si profonde dans la vie et les œuvres du Docteur, nous devons joindre celle des écrits de St. François de Sales. Après les Livres Saints, d'Espiney aimait par-dessus tout les livres de St. François de Sales. Il les lisait et les relisait, les méditait et ne se lassait pas de se nourrir de leur substance et de s'imprégner de leur saveur.

NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO.

Départ de missionnaires. — Le 16 août dernier, trois groupes de missionnaires et de religieuses de Don Bosco quittaient Turin pour l'Afrique, l'Équateur et le Pérou.

A la cérémonie si touchante des adieux, D. Calcagno, directeur de notre Œuvre de Quito, a porté la parole. Après avoir rappelé que notre vénéré Fondateur a vu et béni la première expédition Salésienne à l'Équateur, notre confrère trouve des accents émus pour représenter les douloureuses conditions où se trouvent les pauvres Indiens de cette vaste République. Il dit ensuite au prix de quel dévouement et de quels sacrifices l'apôtre doit conquérir les âmes, dans ces régions où les dangers sont de tous les instants. Il expose enfin un plan éminemment pratique, conçu par lui pour l'évangélisation prompte et sûre des ces peuplades deshéritées. Ce plan consiste à réunir des Indiens dans un quartier spécial, où, sous la direction des missionnaires, ils puissent garder de leur genre de vie tout ce qui sera de nature à leur faciliter l'apostolat auprès de leurs frères, quand ils auront reçu une formation chrétienne convenable. Langage, exercices guerriers, régime, usages, manière de se loger, on leur laissera tout, en ayant soin toutefois de marquer tout cela du sceau de la vraie civilisation.

D. Calcagno eut à cœur de saluer, en terminant, ceux de ses frères qui allaient poser le pied sur la terre d'Afrique; il leur promit un souvenir constant et cordial, se réjouissant de voir s'étendre tous les jours sous les pas des fils de Don Bosco, le champ des saintes entreprises.

Don Rua donna la bénédiction du T. S. Sacrement, puis récita les prières de l'Itinéraire. Montant ensuite sur le degré le plus élevé de l'autel, il adressa aux chers voyageurs quelques mots tout paternels, avant de les bénir pour la dernière fois. L'adieu

au pied de l'autel et le départ impressionnent vivement l'assistance.

* * *

Avant la cérémonie, notre vénéré Supérieur général Don Rua demandait au Saint-Père une bénédiction spéciale pour les missionnaires qui allaient partir. Et le Souverain Pontife faisait répondre par le télégramme suivant, arrivé à Turin peu avant le départ du train :

Très Révérend D. Rua, Supérieur Salésien, Turin. — Le Saint-Père, conforté par la nouvelle départ Salésiens et Sœurs Équateur, Pérou, Afrique, a accordé de grand cœur la bénédiction demandée.

M. Card. RAMPOLLA.

* * *

En attendant l'heure de leur départ pour la France, les missionnaires se rendirent à Valsalice pour prier sur le tombeau de notre bien-aimé Père et prendre congé de ses restes bénis. Le soir même, les groupes de l'Équateur et du Pérou partaient pour Liverpool ; l'expédition pour l'Afrique se rendit à Marseille, où elle devait prendre le paquebot pour Oran.

Les Salésiens en Terre Sainte.

Nos lecteurs ont vu, par la dernière circulaire de Don Rua, que la Providence a daigné appeler en Palestine les fils de Don Bosco.

M. le chanoine Belloni a fondé à Bethléem l'Œuvre de la Sainte Famille. Voulant lui donner une forme stable, il vient, de concert avec ses collaborateurs, avec l'agrément du Saint Siège et de M^r Piavi, Patriarche de Jérusalem, de remettre cette Œuvre aux Salésiens.

En conséquence, le 15 juin dernier, plusieurs de nos confrères débarquaient à Jaffa ; D. Belloni, absent depuis plusieurs mois, rentrait en Palestine avec eux. A Colonia, à trois heures de marche de Bethléem, les personnages du pays vinrent à leur rencontre ; à St.-Élie, une heure avant d'arriver à l'Orphelinat, les enfants de D. Belloni, au nombre de 300, acclament les voyageurs ; et à mesure que l'on approche de Bethléem, la foule augmente et manifeste un enthousiasme si vrai, qu'il est impossible de n'en être pas touché.

Vers les premiers jours de 1892, d'autres Salésiens se rendront en Terre Sainte, où ils doivent s'établir à Nazareth et ailleurs encore. L'arrivée en Palestine de nouveaux ouvriers de salut est une double grâce. Les fils de Don Bosco y veulent être fidèles pour leur part ; espérons que les âmes auxquelles ils vont essayer de faire du bien sauront reconnaître le don de Dieu.

Les Salésiens en Afrique. — Avant de quitter Marseille, les premiers fils de Don Bosco appelés à travailler sur la terre d'Afrique, reçurent l'adieu solennel de nos confrères de l'Oratoire St.-Léon.

D. Bellamy, nommé Directeur de notre Œuvre d'Oran, avait avec lui un prêtre, deux clercs, un de nos confrères laïques, chef menuisier, et deux petits vigneronns de l'Oratoire de la Providence.

La cérémonie des adieux fut fixée au 22 août, jour du départ de Marseille.

Vers deux heures, tout le monde étant réuni à la chapelle, et les heureux partants disposés dans le Sanctuaire, Don Albéra, Inspecteur des Maisons Salésiennes de France, prend la parole.

Le texte : « Qu'ils sont beaux, les pieds de ceux qui vont au loin prêcher l'évangile de la paix ! etc. » fournit au vénéré Supérieur de nos Œuvres en France un thème touchant, qu'il développe avec toute sa foi et tout son cœur. Les travaux, les épreuves, les douleurs des missionnaires, le sang, qui teindra peut-être leurs couronnes, rien n'est oublié ; le prix des âmes et la nécessité, pour chacun des assistants, de penser à la sienne, tout est mis en pleine lumière sur-naturelle par D. Albéra, qui tire ainsi, d'une fête où apparait la fécondité de l'Église, les enseignements les plus élevés et les plus pratiques. Quelques mots pleins de cordialité délicate, rappellent à tous que le chef de cette première expédition est un faiseur de bien cher à Don Bosco, dont il s'est constamment montré le digne fils dans les postes importants où la confiance de ses Supérieurs l'a successivement appelé (1). D. Albéra salue aussi avec une joie et une fierté toutes paternelles, dans le groupe des missionnaires, trois enfants élevés à l'Oratoire St.-Léon.

L'impression produite par cette allocution émue n'est pas près de s'effacer ; elle restera un des souvenirs fortifiants de cette journée.

La maîtrise, dialoguant avec la nef, chante alors avec solennité la belle prière dont l'Église munit les voyageurs. Puis D. Albéra bénit une dernière fois ses confrères et ses enfants, avant de leur donner l'accolade fraternelle. Ceux que cette scène attendrit ne cherchent point à s'en défendre ; et les larmes qui coulent sont des larmes bien chrétiennes.

Mais l'heure approche où il faudra donner le dernier adieu aux chers voyageurs. On les accompagne au paquebot. L'un de nos confrères, artilleur dans un bataillon de forteresse, a été retenu par le service ; il arrive au moment précis où le bateau dé-

(1) A fondé l'Œuvre de Don Bosco à Paris ; puis a été nommé par notre bien-aimé Fondateur Maître des novices pour la Province de France.

rape. Ne pouvant plus serrer la main à un missionnaire, son parent, il tend son épée, qui, touchée à la hâte, transmet ainsi un salut où la foi saurait au besoin voir un présage. Le soldat d'aujourd'hui, prêtre de demain, pouvait bien saluer de l'épée un apôtre: est-on moins conquérant lorsqu'au lieu d'une épée on porte la croix? Et quelle conquête que des âmes!

Aussi nos premiers missionnaires d'Afrique, afin de s'approprier d'une façon toute particulière le cri Salésien: *Da mihi animas!* ont-ils voulu sceller avec Don Bosco un pacte spécial. Quelques jours avant de quitter Turin, ils sont allés faire un pèlerinage filial aux *Becchi*, le pauvre hameau qui a vu naître notre Père bien-aimé; et depuis le 16 août, une lampe allumée dans la chapelle provisoire du Séminaire de nos Missions, à Valsalice, y figure la prière ininterrompue des Salésiens d'Afrique s'élevant, avec la prière de Don Bosco, pour la rédemption du continent noir.

Notons deux coïncidences. Nos premiers missionnaires d'Afrique ont quitté Turin le 16 août, anniversaire de la naissance de Don Bosco; et c'est la veille de la St.-Louis, que la petite expédition, fournie à peu près entièrement par la jeune Province Salésienne de France, a débarqué à Oran.

Voici la lettre qui nous annonce leur heureuse arrivée:

Oran, ce 26 août 1891.

VÉNÉRÉ SUPÉRIEUR GÉNÉRAL,

J'ai reçu à Marseille, avec la lettre qui nous annonçait la précieuse bénédiction accordée par Notre Saint-Père le Pape aux missionnaires, celle que vous avez eu la bonté de m'écrire en m'envoyant la lettre de présentation à Sa Grandeur Monseigneur d'Oran.

Nous sommes partis de Marseille le samedi 22, sur le paquebot transatlantique *La Ville de Rome*, avec la faveur des prix réduits et du transport gratuit de tous nos bagages. La mer a éprouvé mes chers confrères, surtout Don Tomatis; cependant, grâces à Dieu, la traversée a été bonne, et nous sommes arrivés à Oran vers les 9 heures du matin, le lundi 24 août, vigile de St. Louis, patron de notre église paroissiale.

Notre première visite a été, bien entendu, pour Notre-Seigneur et sa Divine Mère; nous les avons remerciés de tout cœur du bon voyage accompli, et nous leur avons consacré, en mettant le pied sur cette terre d'Afrique, nos pauvres et chétives personnes avec notre pleine bonne volonté.

En ce moment, à Oran, presque toutes les Autorités ecclésiastiques sont absentes, ce qui nous a empêchés de voir Monseigneur l'Évêque en arrivant. Mais tout le monde rentrera

d'ici peu pour les exercices de la retraite, qui commence dans les premiers jours de septembre.

Monsieur le Secrétaire Général, M. Georgei, M^r Lafuma, les Vicaires de la Cathédrale nous ont fort bien reçus.

Je ne vous parlerai pas de notre installation: elle ressemble à toutes les installations Salésiennes; il nous manque certainement beaucoup de choses, mais la seule indispensable, la grâce de Notre-Seigneur, rendue sensible par la joie dont nos cœurs surabondent au milieu des privations, nous fait tout supporter vaillamment.

Nous disons jusqu'ici la sainte messe à St.-Louis, et nous ne commencerons à pouvoir la dire et à conserver le Saint Sacrement chez nous que pour la Nativité de la Très Sainte Vierge. Cependant nous avons, dès le premier jour, organisé un petit Oratoire qu'ornent le Crucifix et l'image de Notre-Dame Auxiliatrice.

Nous n'oublions pas nos vénérés Supérieurs. Le jour du départ de Marseille nous avons dit à Notre-Dame de la Garde une messe à la fin de laquelle nous avons récité plusieurs prières pour eux, pour nos bienfaiteurs, pour nos familles.

Nos humbles et filiaux respects à tous, spécialement à Don Durando, l'Inspecteur aux juridictions bigarrées (1).

Et vous, vénéré Supérieur Général, croyez à l'entière soumission et à l'attachement de vos chers enfants d'Afrique. Bénissez-les et spécialement le plus humble de tous

CH. BELLAMY
prêtre de Don Bosco

Rue Ménerville, 1.

Le fils de D. Bosco et les Sœurs de Marie Auxiliatrice au Pérou.

— Une lettre portant le timbre de Panama, en date du 19 septembre, nous annonce que les missionnaires et les religieuses en route pour le Pérou sont arrivés à Colon après un voyage excellent, et avec quatre jours d'avance.

Le 29 septembre, solennité de l'Archange S. Michel et fête de notre vénéré Supérieur Général Don Rua, nous recevions, vers midi, le télégramme suivant du Président de la Société de bienfaisance de Lima: — *Rua — Turin. — Salésiens arrivés. — Saluons, souhaitons heureuse fête.* — CANDAMO.

Un second télégramme expédié par la même personne à M. José Canevaro à Aix-les-Bains, disait: *Salésiens arrivés, satisfaction générale.*

(1) D. Durando est Inspecteur de nos Maisons d'Espagne, d'Autriche, de Suisse, d'Angleterre et des Missions de Don Bosco en Afrique.

Le groupe de l'Équateur. — Très bonnes nouvelles également. Partis de Liverpool par le *Floridian*, nos missionnaires ont voyagé jusqu'à Colon en compagnie de leurs confrères destinés au Pérou. Les premiers jours furent difficiles : le régime du bord, uniformément varié, — conserves, pommes de terre et dessert — ne comportait ni soupe, ni vin, ni bière; c'était un peu dur pour des estomacs point du tout anglais. Mais cette répugnance fut bientôt vaincue par la joyeuse résignation de tous. A l'exception d'un Suédois, les gens de Don Bosco étaient les seuls passagers du *Floridan*; ils furent donc à peu près chez eux durant tout le voyage. Le fumoir, converti en chapelle, leur permit de vaquer tranquillement et en commun à tous leurs exercices de piété. Dans ces conditions, le premier mois de navigation fut plein de consolations pour nos missionnaires; ils purent goûter « combien il est bon et agréable à des des frères d'habiter sous le même toit » (1).

Nous espérons apprendre bientôt la nouvelle de l'heureuse arrivée à Quito de tous nos chers voyageurs.

(1) Ps. CXXXII.

Les Ouvriers Catholiques de Turin

et M. LÉON HARMEL

Organisateur du pèlerinage de la FRANCE DU TRAVAIL

Sous ce titre, nous trouvons dans l'édition italienne de notre BULLETIN, une page dont nous ne devons pas priver nos lecteurs. Elle couronnera dignement ce que nous avons eu la joie d'écrire le mois dernier sur la France du travail.

Fraternité des ouvriers catholiques.

— Une cérémonie touchante, digne d'ouvriers chrétiens, a eu lieu le 11 octobre au Séminaire des Missions Salésiennes de Valsalice, près du tombeau de Don Bosco.

La section des Ouvriers catholiques de la paroisse *della Gran Madre di Dio* (Notre-Dame), à Turin, célébrait sa fête patronale. Le repas de famille réunit au Séminaire de Don Bosco, en même temps que les membres de la Section, S. G. Monseigneur Leto, évêque titulaire de Samarie, Don Rua, M. le comte César Balbo, Président du Comité promoteur, M. le Président général et les Présidents des différentes sections de l'Union ouvrière de Turin.

Le signal des toasts fut donné par M. le chanoine Cinquemani. M. le professeur Franchi prit ensuite la parole. Faisant allusion aux quatre groupes de pèlerins français qui étaient venus prier sur le tombeau de Don Bosco, et aux trois autres groupes qui l'on espérait encore y saluer dans le courant de la semaine, M. Franchi dit que *la réunion des ouvriers catholiques de Piémont sur cette tombe, révélait un caractère de réparation; s'adressant en*

uite à Don Rua, l'orateur le pria de vouloir bien exprimer à M. Léon Harmel, en demandant à celui-ci de les transmettre à la France du travail, les sentiments de fraternité chrétienne des ouvriers italiens.

Ces chaudes paroles, relevés encore par un singulier bonheur d'expression, excitèrent l'enthousiasme de l'assistance, qui acclama la France catholique.

Don Rua se levant à son tour, eut à cœur de dire sa gratitude pour les sentiments que l'on venait d'exprimer; il ajouta que les Salésiens trouvent un vrai réconfort dans ces réunions d'ouvriers croyants; il promit en terminant, d'écrire à M. Harmel pour lui faire connaître les liens de fraternité généreuse qui unissent les ouvriers de Turin aux ouvriers français.

Parmi les autres toasts, signalons celui de M. le chevalier Borelli, Président général, qui relata un détail précieux touchant le pèlerinage de la Jeunesse catholique. L'étendard de la section des *Aspirants* est le premier que le Saint-Père ait touché et béni au Vatican, à mesure qu'il en lisait à haute voix l'inscription et appelait sur l'œuvre les plus abondantes bénédictions.

Après cette réunion, les ouvriers, musique et tête et bannières déployées, prirent part à la procession de la paroisse, qui fut une imposante et et pieuse solennité.

(Liberté Cattolica).

M. Léon Harmel à Turin. — « Jeudi, 15 octobre, Turin a possédé pendant quelques heures M. Léon Harmel, que les ouvriers français appellent à si juste titre le *Bon Père*, l'organisateur et l'âme du grand pèlerinage de la *France du travail* au Vatican. Le grand industriel chrétien est descendu à la Maison-Mère des Salésiens, (Oratoire de Valdocco). D. Rua, Supérieur général de la Société Salésienne, eut la délicate attention de prier à diner, en l'honneur de son hôte, avec les directeurs de l'*Unità Cattolica* et du *Corriere Nazionale*, M. l'abbé Tinetti et M. Scala, avocat, les Présidents de la Fédération Ouvrière Catholique de Turin, M. le comte Balbo et M. le chevalier Borelli. Ces Messieurs et les autres invités ont vivement remercié D. Rua de leur avoir ménagé ainsi une entrevue avec le *Bon Père*.

M. Harmel, avec la cordiale spontanéité et l'éloquence familière qui sont le charme de sa parole, exprima en des termes simples mais nobles ses actions de grâces, pour l'accueil que les Salésiens ont fait au pèlerinage des ouvriers catholiques de France. Il se plut à rappeler que ceux-ci arrivaient à Rome pleins d'enthousiaste gratitude au souvenir de la réception affectueuse et fraternelle de Valsalice; il releva aussi avec un véritable accent de reconnaissance, et l'attitude parfaite de la population de Turin vis-à-vis des pèlerins, et les égards que leur ont témoignés les autorités, soit à l'arrivée, soit sur la route de Valsalice. En terminant, le *Bon Père* rendit hommage à la paternelle bonté de Léon XIII et à la fraternité catholique, grâce à laquelle les différences de conditions et de nationalités disparaissent devant l'unité de foi; il conclut en faisant remarquer que la solution de la question sociale consiste à incarner en des œuvres visibles et concrètes les principes chrétiens, selon les sages enseignements du Souverain Pontife.

Dans sa réponse, Don Rua fut admirablement inspiré; et les toasts prononcés par plusieurs invités accrurent encore la joie de cette fête intime. Deux circonstances méritent d'être mentionnées.

La première est l'annonce donnée par M. le chevalier Borelli, au milieu de vifs applaudissements, que M. Léon Harmel est proclamé membre honoraire de l'Union Catholique Ouvrière de Turin; la deuxième est l'inscription de M. Harmel, le second fils du *Bon Père*, dans la musique instrumentale de l'Oratoire de Valdocco en qualité de membre honoraire. Les vivats qui saluent cette nomination redoublent quand le récipiendaire, pénétrant dans le cercle des musiciens, remercie en italien du titre qui lui est conféré, et félicite les jeunes artistes du beau concert par eux donné en l'honneur du *Bon Père*. Le *maestro* Dogliani, leur chef, avait fait jouer les principaux chants du pèlerinage, parmi lesquels on remarque le cantique de N.-D. de l'Usine, propre au Val-des-Bois.

En descendant, le *Bon Père* voulut à son tour remercier lui-même les musiciens.

Au milieu des applaudissements et des vivats de tout le personnel de l'Oratoire, entouré des Supérieurs majeurs, des représentants de la presse catholique et des Sociétés Ouvrières, le *Bon Père* gagne lentement sa voiture; à tous il dit affectueusement non à Dieu mais au revoir, parce qu'il a promis de revenir, afin de resserrer de plus en plus les liens de fraternelle cordialité qui unissent les Ouvriers catholiques de France aux Ouvriers de Don Bosco et aux Ouvriers catholiques d'Italie.

Que Dieu bénisse dans toutes ses entreprises, dans sa famille et dans ses protégés cet homme éminent, vrai modèle des patrons chrétiens et père bien-aimé des ouvriers ».

(*Corriere Nazionale* du 16 octobre).

Grâces de Marie Auxiliatrice.

Esclave délivré.

MON BON PÈRE,

Je viens vous demander de faire insérer dans le premier *Bulletin Salésien* une grande grâce obtenue par intercession de Notre Dame Auxiliatrice.

Un jeune homme, mon filleul, tombé gravement malade d'hémoptysie, fut bientôt condamné par les médecins. Il fallait le préparer à mourir, et à cause d'une union illicite, il n'aurait pas été possible de lui procurer l'avantage de recevoir les derniers Sacrements. Nous l'avons recommandé instamment à N.-D. Auxiliatrice. Quatre jours avant sa mort, il eut le courage de rompre les liens du démon, et mourut muni des Sacrements de l'Église.

Je ne puis vous dire combien cette grâce a allégé la douleur de son père et de toute la famille. Veuillez vous unir à nous pour rendre grâces à N.-D. Auxiliatrice.

Daignez agréer, mon très Révérend Père, l'hommage de mon plus profond respect en
N. S.

L. P.
Coopératrice.

* * *

Prompte assistance.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Nous avons, il y a quelque mois, fait deux neuvaines successives auxquelles vous avez bien voulu faire associer vos chers enfants. Il s'agissait d'obtenir du Ciel une prompte assistance pour l'issue d'une affaire dont dépendait l'avenir d'une famille. L'intervention inespérée et tout à fait providentielle d'un intermédiaire qui a tout sauvé, est pour nous la preuve évidente de l'efficacité de l'intercession de la Vierge Auxiliatrice.

* * *

M^{me} A. D. de Québec (Canada) offre 10 fr., en action de grâces à N.-D. Auxiliatrice pour une faveur obtenue.

(Lettre de M. l'abbé Plamondon).

BIBLIOGRAPHIE

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE à l'usage de la jeunesse par Don Bosco, recommandée par M^{gr} L. Gastaldi Archevêque de Turin. Traduction française d'après la neuvième édition italienne. In-12 de VIII-508 pages. Nice, libraire du Patronage Saint-Pierre, 1890. Prix fr. 2,50.

Au milieu de ses incessantes occupations et des œuvres apostoliques qui honorent sa vie, Don Jean Bosco, fondateur de l'Oratoire et de la Pieuse Société des Salésiens, le Vincent de Paul du dix-neuvième siècle, a su se ménager quelques heures pour composer des ouvrages destinés à l'instruction, à l'éducation de la jeunesse. C'est là encore un apostolat et non pas le moins utile ni le moins fécond. On lui doit une Histoire Sainte et une Histoire d'Italie. Le succès de l'Histoire Ecclésiastique a été considérable dans la péninsule Italique.

C'est à grands traits, que Don Bosco retrace l'histoire de l'Église. Dans des notions préliminaires, il fait connaître sa constitution hiérarchique, ses assemblées délibérantes et législatives avec des pouvoirs plus ou moins étendus. Puis, suivant sa marche à travers les peuples, à travers les siècles, il raconte les événements, expose les raisons

qui les expliquent, et par là nous met à même d'admirer l'action divine sur le monde depuis Jésus-Christ, fondateur de l'Église jusqu'à Léon XIII glorieusement régnant. Hommes et faits, tout défile sous nos yeux et nous donne des leçons d'une incontestable utilité pratique, puisqu'il importe aujourd'hui plus que jamais de connaître le riche patrimoine catholique et de le défendre. Toute l'Église est là; elle vit, elle agit, elle parle; tendre mère pour ses enfants, charitable mais ferme en face de ses ennemis. Le récit tout imprégné de foi, rapide, est semé d'excellentes remarques, d'arguments solides pour la défense sociale et religieuse.

Cette Histoire Ecclésiastique est suivie de la liste des papes, selon leur ordre de succession, et d'un dictionnaire des noms les plus usités dans le volume, touchant la géographie, les diverses cérémonies et les rites religieux. Ce dictionnaire facilitera singulièrement l'intelligence complète du texte. Le traducteur est un prêtre français distingué, qui s'est enrôlé sous la bannière de Don Bosco. Les pères et les mères de famille voudront lire eux-mêmes l'Histoire Ecclésiastique, et s'empresseront de la mettre entre les mains de leurs enfants. Cette lecture ne peut manquer d'être pour tous utile autant qu'intéressante.

(Extrait des *Études religieuses, philosophiques, historiques et littéraires*, revue mensuelle publiée par les Pères de la Compagnie de Jésus. — *Partie Bibliographique*, 30 Juin 1891).

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Septembre-Octobre 1891.

France.

†

ARRAS : S. G. M^{sr} Désiré-Joseph Dannel, Évêque d'Arras.

†

BAYEUX : M. l'abbé Révérony, vicaire général, Bayeux.

BESANÇON : M. l'abbé Ruckstul, vicaire général, Besançon.

BORDEAUX : M. l'abbé Dupart, curé, Uzeste.

CRÉJUS : M. l'abbé Fermieu, curé, Bargemon.

SÉEZ : M. l'abbé Gaty, curé-doyen, Carrouges.

†

ARRAS : M. François Hippolyte Quenez, Calais.
BAYEUX : M. Joseph-Gustave Bon Eugène de Billeheust baron d'Argenton, Château de St.-Marcouf-du-Rochy.

GRENOBLE : M. Pierre Dumoulin, Saint-Jean-de-Bouray.

LAVAL : M^{lle} Marie Bodereau, Bonchamp (5 frs.).

LIMOGES : M^{me} Soury-Lavergne née de Rousiers, Rochechouart.

LYON : M. Jean-Justin Martin, Saint-Maurice-sur-Loire.

— M. Claude Martinière, Lyon.

ORLÉANS : M^{me} V^{ve} Dezellus, Gien.

PARIS : M. le Baron Boudon de Vatry, lieutenant-colonel, Paris.

— M^{me} V^{ve} Kungler née Louise Beaufrère, Paris.

RODEZ : M^{me} V^{ve} Jean Maury, Millau (5 frs.).

ST.-BRIEUC : M. Émile Berthoin, Quintin.

SÉEZ : M^{me} V^{ve} V^{ve}rac, Alençon.

Étranger.

†

BAVIÈRE : M. l'abbé Joseph Groh, vicaire général, Bamberg.

†

ALSACE-LORRAINE : M^{me} de Wendel, Château de Coin-sur-Seille.

AUTRICHE : M. le Comte Alphons Vandalin-Mniszech, Vienne.

BELGIQUE : M^{me} Van Hof Rodrigues, Anvers.

— M. Hennequin comte Louis-Marie-Michel-Joseph Louis de Villermont, Château de St.-Roch.

ITALIE : M^{me} Cécile Chamonin, Cognac.

Pater. Ave, Requiem.

†

Les recommandations devront être adressées à D. Le-moyne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite; quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront avoir bien de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeuront unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.